



BOURGOIN-JALLIEU

Une grande action de sensibilisation à la prévention du cancer du sein

» Aujourd'hui, dans le cadre de la campagne nationale Octobre Rose, le centre hospitalier Pierre-Oudot (CHPO) de Bourgoin-Jallieu et le bureau des étudiants de l'Institut de formation aux professions de santé (IFPS) s'associent pour une grande action de sensibilisation à la prévention du cancer du sein. Des stands d'information, animés par les associations CAMI Sport & Cancer, La Ligue contre le cancer et l'Office de lutte contre le cancer, se tiendront de 10 heures à 16 heures dans le hall d'entrée du CHPO. Entre 12 h 30 et 13 h 15, un grand cours de zumba en rose se déroulera sur le parvis de l'hôpital. Le parking sera offert à tous les participants, grâce à un ticket de gratuité remis à l'issue de la manifestation.



VOTRE RÉGION

NORD-ISÈRE | Les agriculteurs sont de plus en plus nombreux à se tourner vers des traitements alternatifs pour le bien-être de leurs bêtes

L'aromathérapie prend soin des troupeaux

Plutôt que les antibiotiques, il a opté pour l'aromathérapie. Pas pour lui, mais pour son troupeau. « En deux ans j'ai diminué la consommation d'antibiotiques de 80 % » : quand il a dit cela, Jean-Marc Gonon, producteur laitier depuis 40 ans, a tout dit. Dans sa ferme, au Mottier, ses 50 vaches laitières, des prim'holsteins et des jersiaises, ne s'en portent que mieux, tout comme ses veaux. « J'ai un mélange pour les veaux. Il en naît ici environ 50 par an. En deux ans, je n'en ai perdu aucun. Depuis deux ans, je les traite ainsi pour les bronchites et pour la diarrhée », explique Jean-Marc Gonon.

Il utilise aussi une solution pour la fin de traite : « C'est un savon liquide cicatrisant. Grâce à cela, cet été, j'ai même noté qu'il y avait beaucoup moins de mouches dans l'étable ! », lance l'agriculteur convaincu.

Créer un environnement favorable à la bonne santé des animaux

Pour ses vaches, une fois par semaine, Jean-Marc Gonon verse une poudre dans l'abreuvoir. « C'est une extraction hydrosoluble à base d'épices : cannelle, girofle, gingembre, curcuma, origan, thym, poivre » détaille Mathieu Angelidis, dirigeant de la société HSDI France basée en Isère. L'idée n'est pas de soigner, mais d'agir en amont en créant un environnement favorable à la bonne santé des animaux. L'approche n'est plus exclusivement biologique mais aussi physique. L'action se porte vers la flore bactérienne naturelle tout en intervenant sur le terrain physico-chimique des organismes. C'est cette synergie qui permet de prévenir les déséquilibres internes. En clair, d'éviter que les animaux ne tombent malades.

De plus en plus d'agriculteurs sont attirés par l'aromathérapie. À tel point que du côté de la Chambre d'agriculture de l'Isère, on envisage des formations. Nathan Pouli-



Jean-Marc Gonon a recours à l'aromathérapie pour ses vaches depuis trois ans maintenant. Il a diminué de 80% sa consommation d'antibiotiques.

quen, contrôleur laitier pour Drôme Conseil Élevage, a pour mission d'en organiser une dans les prochains mois. « Il y a déjà beaucoup d'éleveurs qui l'utilisent. On a besoin d'apporter un cadre à cette pratique. Il faudrait les conseils d'un vétérinaire pour le cadre légal et savoir aussi quel est l'impact sur les produits finis », explique-t-il. Un cadre qui permettrait sans aucun doute à encore plus d'agriculteurs d'être sensibilisés.

Du côté du Mottier, Jean-Marc Gonon n'a pas attendu cette formation. Lui échange avec la société qui lui livre les compléments alimentaires. Du donnant-donnant qui permet, selon lui, d'améliorer l'utilisation des produits. Et pour aller encore plus loin dans sa démarche, très prochainement, il suivra un stage consacré à l'homéopathie pour ses animaux.

Myriam ELFY

Des coûts de traitement moins élevés

Au Gaec de Praille, aux Avenières-Veyrins-Thuellin, on ne jure presque plus que par l'aromathérapie. « En 2011, nous avons eu un gros souci sanitaire : en six mois, on a perdu 4 ou 5 vaches à cause du mycoplasme pulmonaire. Le vétérinaire m'a dit de me tourner vers une société, en Côte-d'Or, pour soigner mes vaches grâce à l'aromathérapie », explique Daniel Boiteux. Sceptique, l'éleveur est cependant prêt à tout essayer pour endiguer le mal qui frappe son troupeau : « Une première vache a été guérie en 6 jours... Et après ça, on a changé notre regard sur les méthodes douces ».

Depuis, il utilise aussi la phytothérapie pour drainer le foie de ses vaches, mais aussi pour le déparasitage des génisses. Les mammites



Daniel Boiteux utilise aussi la phytothérapie et l'homéopathie.

(inflammation des mamelles) sont traitées à l'homéopathie avec d'excellents résultats, selon l'éleveur. Résultats conséquents aussi sur les coûts : « Pour une mammitite traitée à l'homéopathie, on va avoir un coût

de 5 euros environ. On ne prend pas le lait de la mamelle touchée. Avec un traitement conventionnel, ce serait 150 euros, car en plus, on ne pourrait prendre aucun lait de la vache. »

M.E.



TROIS QUESTIONS À...

Christophe HUGNET
Vétérinaire

« Même les plantes peuvent contenir des substances toxiques »

→ Quel est le cadre légal de l'utilisation de l'aromathérapie dans l'élevage ?

« Toute substance administrée à des animaux avec un objectif thérapeutique (curatif ou préventif) doit être prescrite selon des règles communautaires européennes, transcrites en droit français. Ainsi, afin de garantir la qualité et l'innocuité des aliments d'origine animale, des délais d'attente avant commercialisation des œufs, du lait, de la viande et des abats sont déterminés en fonction des substances (molécules, plantes ou extraits de plantes) administrées après prescription, la durée d'exposition et leur quantité. Ce règlement LMR (limites maximales de résidus) contient actuellement un peu plus d'une centaine de plantes ou produits extraits de plantes (l'aromathérapie en fait partie). En effet, même les plantes peuvent contenir des substances toxiques, dangereuses ou responsables de réactions allergiques. »

→ Quel impact l'aromathérapie peut-elle avoir sur le produit fini ?

« Lorsque les prescriptions vétérinaires sont adaptées et en respect de la réglementation, aucune incidence sur les produits finis n'est observée. Par contre, une automédication ou un usage non raisonné de certains extraits concentrés de plantes peuvent conduire à des modifications de goût, d'odeur, voire à la présence de substances toxiques ou allergisantes dans les denrées d'origine animale. Par ailleurs, certains extraits de plantes utilisés comme anti-infectieux peuvent également conduire à une antibiorésistance croisée avec des médicaments antibiotiques. »

→ L'aromathérapie est-elle une pratique très répandue dans la région ? A-t-elle fait ses preuves ?

« Depuis de nombreuses années, cette pratique existe dans de nombreuses régions et plus particulièrement initialement dans les productions biologiques, qui sont très importantes en Auvergne-Rhône-Alpes. Les preuves scientifiques d'efficacité existent pour un certain nombre de plantes ou extraits de plantes. Cependant, ces études sont assez rares. L'usage de l'aromathérapie, et plus largement de la phytothérapie, repose ainsi essentiellement sur des éléments mémoriels et empiriques. L'une des difficultés rencontrée est l'inconstante qualité des produits utilisés ainsi que l'absence de normes de production pour les huiles essentielles à visée vétérinaire par exemple ; la présence de métaux lourds, la quantification des principes actifs pertinents, l'absence de contamination infectieuse, ne sont pour l'instant pas pris en compte par de nombreux fournisseurs. »

Recueilli par M.E.

« On l'utilise pour désinfecter et aider à la cicatrisation du cordon ombilical des veaux »

Du côté de Voissant, Didier Perrier Bavoux a repris, il y a un an, la ferme de son père René.

25 mères allaitantes charolaises constituent le cheptel de cette exploitation. « Avec notre vétérinaire, dès que l'on peut, on donne de l'homéopathie » précise-t-il.

C'est un stand, présent lors d'un comice agricole, qui l'a mis sur la piste de l'aromathérapie. « Du coup, dès que quelque chose est suspecté, on agit sur tout le troupeau. On utilise aussi l'aromathérapie pour tout le parasitaire. Mais également pour désinfecter le cordon ombilical des veaux » précise l'agriculteur.

Dans cette ferme, au fin fond de la Valdaine, les pratiques changent doucement, avec un seul objectif : que les bêtes se portent bien.



M.E. L'aromathérapie est notamment utilisée pour les veaux et les vaches.

TÉMOIGNAGES Les pratiques évoluent

Jean-Marc Gonon (Le Mottier)

→ « Il fallait oser essayer. Entre les méthodes ultra-chimiques d'il y a 40 ans et aujourd'hui, le tout bio, il y a de la marge. Moi je veux être un agriculteur bien dans ma peau et bien dans ma tête. Je suis heureux de ce que je fais. Je veux que mes vaches aillent bien ! »

Daniel Boiteux (Les Avenières-Veyrins-Thuellin)

→ « Il y a un effet ricochet. On change notre conduite d'élevage. On donne aux bêtes une alimentation différente, avec plus d'herbe. Et on applique un grand principe : quand un être est malade, on essaye de comprendre pourquoi et on réalise que c'est souvent dû à l'alimentation. Pour les animaux, c'est pareil. »

Didier Perrier Bavoux (Voissant)

→ « Petit à petit, on avance et parfois, on change nos méthodes. »

